

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

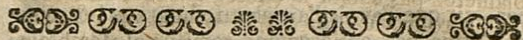
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXVII. Sir Charles Grandison à Miss Jervois.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099

SIR CHARLES GRANDISON. 335



LET T R E XXXVII.

Sir CHARLES GRANDISON
à Miss JERVOIS.

Mercredi, 1. Novembre.

J'écris à la chère enfant de mes plus tendres soins, parce qu'elle me demande de lui écrire : autrement je serois volé vers elle en personne, pour consoler son cœur incertain, & l'assurer qu'il n'y a qu'une faute préméditée, & soutenue, pouvant intéresser sa réputation & par conséquent son bonheur, qui puisse me rendre indisposé contre elle, pour une demie heure. Vos bonnes intentions, ma chère enfant, feront toujours votre sûreté avec moi. Les hommes, aussi bien que les femmes, se laissent souvent égarer par l'amour de la surprise. Mais la plus grande surprise que pourroit me donner mon Emilie, ce seroit, si elle pouvoit faire quelque chose qui montrât un défaut du cœur.

Allez encore une fois, ma chère, rendre vos devoirs à votre Mère dans le carosse, qui a été sans raison l'occasion d'une si grande peine pour vous, & dites lui & à Mr. O-Hara, que je leur suis fort obligé d'avoir refusé d'accepter le carosse présenté par un principe si louable, avant que d'avoir su mon sentiment; mais non point tant à cause de la considération qu'ils me témoignent par là, comme à votre tuteur, qu'à cause de l'idée que cela m'a donné de leur gé-
né

nérosité & de leur discrétion. Dites leur que j'approuve beaucoup cette preuve de vos bons sentimens pour votre Mère, & de votre considération, pour l'amour d'elle, envers Mr. O-Hara: dites leur que je me joins à ma très-aimable pupille pour les prier de l'accepter, & vous, ma chère, dites à Miss Jervois que je l'honore beaucoup pour cette nouvelle preuve de la bonté de son cœur.

Je vous envoie un billet qui vous mettra en état d'acquitter la dette que vous avez contractée, par un si loüable motif Vous pardonner, ma chère! Je vous aime, je vous admire pour cela. Je ne veux pas que vous vous borniez, comme vous le dites, pour pouvoir fournir à l'avenir à la dépense du carosse. Ce n'est là qu'un présent honnête, eu égard à votre fortune. Qu'ainsi pendant la vie de votre Mère la dépense en soit toute sur vous. Et peut-être ne contribuerez-vous pas peu à les mettre tous les deux à leur aise, puisqu'ils vivent bien ensemble, si vous avez la bonté de dire à Mr. O-Hara, que vous êtes si contente de ses bons traitemens envers votre Mère, qu'en suposant qu'ils continueront, vous voulez, avant que de prendre des engagemens qui pourroient limiter votre pouvoir, ou rendre votre volonté dépendante de celle d'un autre, lui assurer un revenu honnête pour sa vie, en cas qu'il survive à votre Mère.

Je vous remercie, ma très-chère pupille, de l'amitié que vous témoignez pour ma bien aimée Miss Byron. Elle vous aime si tendrement, que ç'auroit été une peine pour moi, si elle n'avoit pas